
Le Japon face aux défis du futur

Evelyne Dourille*

- Journal of Japanese Trade and Industry, numéro spécial « *The Japanese economy 1985* », Japan Economic Foundation, janvier-février 1985.
- Agence de Planification Economique, « *Japan in the year 2000* », the Japan times ed. 1983.

Alors que la décennie 70 a été particulièrement périlleuse pour le Japon : brusque augmentation du prix du pétrole, menace de rupture des approvisionnements, décélération de la croissance économique mondiale, celui-ci entame la seconde moitié de la décennie 80 sur un score macro-économique remarquable : croissance supérieure à 5 %, inflation au-dessous de 3 %, chômage n'atteignant que 2,7 % et excédent de la balance courante de 34 milliards de dollars. En dépit de ses succès, le Japon s'interroge sur son présent et son avenir.

Un panorama vaste et bien documenté de l'économie du Japon d'aujourd'hui et de son évolution future est présenté dans le numéro spécial du Journal of Japanese Trade and Industry. Il semble que ce soit la première fois qu'un magazine japonais rassemble un dossier aussi complet sur ce sujet.

* Evelyne Dourille est chargée de mission du département « Prospective industrielle mondiale » du CEPII.

Organe de presse proche du gouvernement, la qualité et la variété de ses articles en font l'un des instruments très utiles à la compréhension de l'évolution industrielle et commerciale du Japon. Le livre de l'Agence de Planification Economique : « Japan in the year 2000 » apporte une vision complémentaire parce que politique et plus systématiquement prospective. L'édition japonaise de « Japan in the year 2000 » est composée d'une série de 10 volumes. La traduction anglaise est tirée du premier volume qui est l'ouvrage de synthèse de l'ensemble de la série. Les autres volumes approfondissent des thèmes tels que : le système de sécurité sociale, l'environnement, le dynamisme industriel, la stabilisation de l'économie mondiale, le secteur public, l'emploi des personnes âgées, les perspectives à long terme... La première moitié de la version anglaise de cet ouvrage pose en termes clairs et vivants les grands problèmes auxquels sera confronté le Japon à l'aube du 21^e siècle sur le plan international et domestique. Un effort important de quantification des hypothèses avancées est à noter. L'Agence de Planification Economique utilise entre autre outil de prospective, des enquêtes et un modèle de croissance multisectoriel dont la mission principale est d'étudier comment obtenir une répartition optimale des biens par tête dans les vingt années à venir. La seconde partie du « Japan in the year 2000 » présente un intérêt mineur. Les thèmes classiques du discours officiel tenu depuis des années y sont repris : développement nécessaire du rôle du Japon sur la scène internationale afin de contribuer à un meilleur équilibre mondial, amélioration des conditions de vie et d'environnement sur le sol national et « revitalisation » de l'économie. Toutes les recommandations formulées sur l'insertion internationale du Japon resteront probablement des vœux pieux à moins que des pressions extérieures très fortes ne soient exercées.

De sensibilité politique très proche, ces deux ouvrages ne permettent pas de dégager des divergences d'opinion sur l'évolution du Japon. D'une manière générale, mais plus particulièrement dans la presse, les auteurs préfèrent le constat du fait économique à la critique de celui-ci. L'accent mis sur certains sujets ou leur absence, la manière d'aborder différentes questions permettent toutefois d'essayer de dégager quelques positions originales du Japon.

La multiplicité des sujets analysés dans les deux ouvrages

rend impossible leur traitement exhaustif. Croissance, population active, technologie et internationalisation sont les quatre thèmes majeurs qui ont été retenus.

Une croissance moyenne plus équilibrée

Aussi bien dans l'article d'Isamu Miyazaki ¹ que dans l'ouvrage de l'Agence de Planification Economique, l'environnement économique international joue un rôle prépondérant parmi les facteurs conditionnant la croissance. Ainsi, le retour à une croissance élevée en 1984 est expliqué par trois facteurs principaux : le faible niveau de l'inflation obtenu non seulement grâce à des hausses de salaires très modérées, mais aussi grâce à des prix très bas des matières premières, l'approvisionnement stable en ressources énergétiques et non énergétiques et enfin l'augmentation des exportations qui a stimulé la demande intérieure.

Les pressions répétées des Etats-Unis, de la CEE et plus récemment des pays d'Asie du Sud pour ralentir les exportations japonaises de certains produits sensibles ont conduit le MITI à intervenir au niveau des politiques d'exportation et surtout de la libéralisation du marché intérieur. Le retour durable à une croissance moins extravertie dépendra en grande partie d'une politique gouvernementale active de développement des infrastructures sociales et de réduction de l'excédent de la balance commerciale qui passe non seulement par une libéralisation plus effective du marché domestique, mais aussi par l'intensification des transferts de technologies et de la coopération économique et technique en général ; ainsi que par l'accroissement des investissements directs, en particulier dans les pays développés.

L'Agence de Planification Economique est résolument optimiste sur les performances japonaises, puisque si elle situe le taux de croissance d'ici à l'an 2000 entre 3 et 5 %, elle souligne le fait que ce dernier sera sans doute le plus rapide

1. « Taking stock of the Japanese economy », *Journal of Japanese trade and Industry*.

des pays développés grâce aux capacités technologiques, au niveau du taux d'épargne et à la proportion encore forte de la population productive dans la population totale. Un des enjeux majeurs du futur réside dans le maintien d'un haut niveau d'emploi et de productivité.

Une population active en régression

Une croissance économique ralentie mais plus soutenue que dans les autres pays développés, des solutions originales de réallocation de la main-d'œuvre des secteurs en déclin aux secteurs en expansion au sein des grands groupes, des compressions de revenus des salariés par la suppression des heures supplémentaires ou des bonus, la cohabitation d'un emploi précaire et d'un emploi à vie : toute cette série d'éléments, jointe à une sous-estimation statistique des sans-emplois a permis au Japon d'obtenir le taux de chômage le plus bas des grands pays industrialisés. Pourtant, malgré deux années de redémarrage de la croissance, ce taux a continué d'augmenter. La diversité des performances des secteurs industriels, ainsi que l'augmentation du nombre des femmes et des personnes âgées de plus de 55 ans à la recherche d'un emploi expliquent en grande partie cette augmentation ².

A l'horizon 2000, la structure du marché du travail va se modifier sur deux plans : composition par âge et par sexe, et répartition sectorielle.

Au sein des pays industrialisés, c'est au Japon que le phénomène de vieillissement de la population sera le plus marqué. En effet, la tranche d'âge des plus de 65 ans passera de 12 % en 1980 à 19 % en l'an 2000 et la proportion de la population active commencera à régresser à partir des années 90. Ainsi, le Japon qui détenait le taux le plus élevé de population en âge de travailler des grandes nations industrielles en 1980, réalisera nettement le plus mauvais score en 2020. Le problème du fardeau qui pèsera sur les actifs se trouve posé. Si le système actuel de sécurité sociale était maintenu, le poids de ce transfert dans le revenu national passe-

2. Article de Taro Kiritani « Labor market enters new phase ».

rait de 12,8 % en 1980 à 37 % en 2025, période où le système de pension de retraite serait pleinement appliqué. Les différentes hypothèses de calcul du Ministère de la Santé sont significatives des solutions envisagées par le gouvernement japonais et dont certaines vont à contre-courant des évolutions observées dans les économies européennes. Deux hypothèses principales sont envisagées pour réduire la charge des pensions de retraite : repousser l'âge de la retraite, ou diminuer les montants des pensions, contraignant ainsi les actifs à côtiser auprès d'assurances privées.

Si l'image de la femme japonaise fidèle gardienne du foyer doit être quelque peu abandonnée ainsi qu'en attestent les comparaisons internationales des taux d'activité féminin et l'intensification de leur participation au monde du travail au cours des dernières années, il n'en reste pas moins vrai qu'elles occupent des tâches les plus souvent subalternes, qu'elles ne bénéficient que très rarement d'emplois stables et qu'elles ne parviennent pas à atteindre des salaires équivalents à ceux des hommes. La coutume de l'abandon de l'emploi au moment du mariage ou avant la première naissance est encore largement pratiquée et il est intéressant de noter que les prévisions de l'Agence de Planification Economique sur le marché du travail à l'horizon 2000 tiennent compte de ce facteur sans aborder la question de la volonté des femmes de poursuivre sans interruption leur vie active. De même, dans la partie concernant l'emploi des femmes, aucune mention n'est faite de la sous utilisation de leur qualification ni de la nécessité de mettre en place des structures de recyclage propices à accueillir les femmes après un retrait temporaire de la vie active.

Les deux ouvrages mettent fortement l'accent sur le développement du secteur tertiaire. D'ici l'an 2000, le mouvement de glissement de la population active vers ce secteur va s'amplifier au détriment du secteur primaire : le secteur secondaire — branche machines mise à part —, ne participera que très modestement à la création d'emplois nouveaux. D'une façon générale, l'industrie manufacturière japonaise s'orientera de plus en plus vers les domaines où l'évolution technologique est la plus rapide : sciences de la vie, nouveaux matériaux, électronique... Le bouleversement des structures industrielles qui en résultera risque d'avoir pour double con-

séquence la remise en cause de l'emploi à vie et d'importants problèmes d'ajustements de l'offre et de la demande d'emploi au niveau des qualifications.

La revitalisation de l'industrie par l'innovation technologique

Une des obsessions actuelles du Japon est de préserver sa « vitalité économique » à long terme. Jusqu'aux années 70, le processus de rattrapage du niveau économique et technique des grandes nations industrielles avait mobilisé les énergies. Maintenant que ce stade est atteint, il faut trouver des solutions originales. La course à l'innovation technologique est le nouveau but que s'est assigné le Japon.

Les mutations technologiques ont profondément contribué à la transformation des structures industrielles depuis la fin des années 60. De nouvelles industries d'assemblage ont eu la possibilité d'améliorer considérablement la productivité de leurs appareils productifs. Enfin, les secteurs traditionnels (agriculture, industries de base) voient s'ouvrir des champs nouveaux de diversification de leurs activités (biotechnologies, nouveaux matériaux...) ³. La montée du protectionnisme, la concurrence menaçante des nouveaux pays industrialisés, une demande croissante de produits plus différenciés : tout pousse le Japon à s'orienter vers de nouveaux produits à haute valeur ajoutée.

L'efficacité accrue de la production obtenue grâce à l'automatisation se solde par une baisse des coûts et une réduction de la main-d'œuvre nécessaire à volume d'activité égale. Ainsi, les services tendent-ils à se développer au sein du secteur manufacturier. Dans l'avenir, la compétitivité des produits se jouera souvent sur la qualité des services qui leur seront adjoints ⁴. Un cercle vertueux se forme entre le secteur manufacturier et les services puisque la demande des services provoque une utilisation accrue par ces derniers des techniques mises au point dans le secteur manufacturier.

3. Article de Kazuo Matsunaga « *Technological innovation and the industrial structure* ».

4. Article de Tetsuo Ihara « *Service Industry takes off* ».

L'automatisation et l'informatisation des usines et des bureaux, jointes à l'arrivée à maturité des techniques de transport et de reproduction de toutes les formes d'information ont conduit à un véritable boom de cette nouvelle industrie qu'est l'industrie de l'information. Le Japon la considère comme des plus prometteuse et porteuse de bouleversements des modes de vie. Ainsi, les modes d'achats et de transports seront profondément modifiés par la généralisation de l'emploi des ordinateurs personnels, des téléviseurs émetteurs et récepteurs et des télécopieurs. Il est intéressant de noter que d'une part, c'est essentiellement sous l'angle de l'offre que ce secteur est abordé et que d'autre part, l'Agence de Planification Economique n'insiste que sur les côtés positifs (créations d'emplois, possibilités éducatives...) et passe sous silence les problèmes d'aliénation de la liberté ou des risques d'isolement des individus qui pourraient en découler.

L'article de Takashi Ichikawa ⁵ fait par contre allusion au premier point et s'interroge également sur les nouvelles tensions internationales que pourrait provoquer la croissance très vive du Japon dans ce secteur.

Un grand débat est actuellement à l'ordre du jour au Japon concernant ses capacités d'innovations technologiques originales. L'Agence de Planification Economique montre que des cinq stades de développement technologique : amélioration des technologies existantes, technologies appliquées, technologies de pointe, technologies du futur et technologies innovatrices, le Japon n'a encore franchi avec succès que les trois premiers stades selon les critères internationaux. Son opinion optimiste sur sa capacité à parvenir aux deux étapes ultimes dans le futur est partagée et explicitée par Gene Gregory dans son article sur la dynamique de l'innovation japonaise ⁶. Pour cet auteur, le travail en groupe, le haut niveau d'éducation technique lié à la formation permanente au sein de l'entreprise, l'assignation précise et compréhensible par tous des buts de l'entreprise contribuent à créer un cadre cohérent, propice à l'innovation. Des savants japonais de haut niveau se montrent au contraire extrêmement pessimis-

5. *Journal of Japanese Trade and Industry* « Information Revolution Transforms Society ».

6. *Journal of Japanese Trade and Industry* « the dynamics of innovation ».

tes sur l'avenir de l'innovation au Japon en se basant principalement sur deux éléments. D'une part, si le système éducatif japonais donne d'excellents résultats en ce qui concerne le niveau moyen de ses diplômés, par son caractère anti-élitiste et anti-sélectif, il tend à étouffer l'initiative individuelle et l'esprit créatif. D'autre part, le secteur public et le secteur privé ne consacrent que de faibles budgets à la recherche fondamentale, pépinière des innovations. Le gouvernement semble toutefois vouloir stimuler la recherche fondamentale en mettant en place en 1985 un programme de développement des technologies industrielles ⁷.

En apportant sa contribution au progrès technologique, le Japon dispose d'un moyen de réduire les conflits qui l'opposent à ses partenaires commerciaux. Toutefois, en produisant dans les pays partenaires, il contribue plus encore à réduire les tensions.

La progression nécessaire de l'internationalisation

Il est assez étonnant de constater qu'aucun article n'est consacré à l'internationalisation des firmes japonaises dans le numéro spécial du *Journal of Japanese Trade and Industry*. Dans l'article concernant les échanges, seule la nécessité de participer à des actions de coopération industrielle et technique dans les pays en voie de développement par la création de « joint ventures » est soulignée ; alors que les opérations d'investissements directs dans des unités de production se sont particulièrement intensifiées en Europe et aux Etats-Unis au cours de ces dernières années. Les réticences marquées des firmes japonaises à s'internationaliser, exception faite de quelques firmes comme par exemple Sony dont le chiffre d'affaires provient majoritairement des marchés étrangers, expliquent peut-être cette lacune.

L'Agence de Planification Economique insiste par contre sur le processus d'accélération du mouvement d'investisse-

7. Article de Yukio Otsu « Towards Harmonious international trade ».

ments directs dans le futur. Trois facteurs viennent stimuler l'internationalisation des firmes japonaises : d'une part le niveau technique et la maîtrise acquise dans le domaine de la gestion les rendent compétitives au plan international, d'autre part, il est devenu difficile d'accroître les exportations sans provoquer de vives tensions et enfin, les coûts de production sur le sol national sont devenus assez élevés. Le Japon est maintenant conscient que le déséquilibre des échanges avec l'Europe et les Etats-Unis a atteint un seuil critique. L'implantation directe permet non seulement de garder ou de gagner des parts de marchés, mais également d'être informé très vite sur l'évolution des produits et des marchés. Ainsi, l'accroissement le plus rapide des investissements directs dans les pays industrialisés est prévu dans le secteur des technologies de pointe.

Conclusion

La légendaire dépendance énergétique et alimentaire du Japon fait que pour son économie, plus que pour toute autre, il importe qu'aucun conflit armé mondial ne vienne entraver la liberté des échanges. Pourtant, le grand absent des deux ouvrages est le thème de la défense.

Cette lacune est révélatrice d'un certain comportement que John Woronoff⁸ qualifie de « syndrome économique du Japon ». Ce syndrome consiste à choisir un but unique et n'en pas dévier. Il explique l'enthousiasme massif vers l'effort de guerre, puis le rejet tout aussi brusque des activités militaires à la fin de la deuxième guerre mondiale pour se lancer dans la poursuite du progrès économique en visant la première place.

Le caractère obsessionnel de la poursuite de l'objectif choisi se traduit lorsque le Japon exporte, par l'accroissement des parts de marché, jusqu'au conflit. Le défi que le Japon doit désormais relever est de diversifier ses buts et surtout améliorer ses équilibres internes, en particulier en dynamisant sa demande interne afin de ne pas compromettre son insertion internationale.

8. « Time to escape Japan's economic syndrome » : *the Oriental Economist*, Août/Septembre 1984.

